

La forteresse est grande ouverte

FRIBOURG • *Le festival d'arts contemporains est lancé avec la présence d'artistes internationaux. Le thème «Forteresse Europe» se décline sur plusieurs supports. Ambiance.*

ELISABETH HAAS

Anja Dirks a ouvert les portes de la forteresse médiévale du Belluard, jeudi à Fribourg. C'est dans ce lieu porteur de symboles que se joue jusqu'au 4 juillet le Festival du Belluard. La directrice de la manifestation a justement programmé cette 32^e édition autour du thème phare «Forteresse Europe». Ambiance de la première soirée de jeudi.

Un festival «engagé»

Dans leur discours d'ouverture, les autorités fribourgeoises ont salué le courage du festival de s'engager sur le terrain sensible de l'immigration. Conseiller d'Etat en charge de la culture, Jean-Pierre Siggen a rappelé le contexte politique sensible, la votation sur l'immigration de masse ou l'achat de la Gouglera par la Confédération. Le préfet de la Sarine Carl-Alex Ridoré a mis en évidence le projet qui associe des élèves adolescents du CO du Belluard, fréquentant la classe d'intégration. Sur des supports d'exposition installés dans le restaurant, on peut voir des photos de leur avant-bras et des bouts de papier sur lesquels ils ont écrit quelques phrases dans un français hésitant. Ils disent ce que leur inspirent les bras, capables de donner aussi bien des caresses que des coups. Remuant.

Le préfet de la Sarine juge «exceptionnelle» la «portée sociale» de ce projet. Pour le syndic de Fribourg Pierre-Alain Clément, c'est aussi par la culture que commence l'intégration. Avec des billets au tarif unique de 15 francs, soit moins qu'une séance de cinéma, il espère que la manifestation pourra toucher un public plus large que les fidèles. A son tour Anja Dirks, directrice du Festival du Belluard, rappelle que le jour de l'ouverture 24 requérants d'asile du foyer d'Ittigen ont pu obtenir un billet grâce à l'initiative des «tickets suspendus»: chaque festivalier peut payer un deuxième billet d'entrée, qui sera redistribué via des associations à des gens n'ayant pas accès à la culture.

Un festival déroutant

Qu'on se le dise, le Festival du Belluard n'entend ni faire la morale ni trouver des solutions. Mais poser les conditions à un débat ouvert. Ses premiers projets d'installation, à voir encore durant le week-end, n'ont précisément pas de sens prédéfini, n'imposent pas de conclusion. On ne s'étonnera donc pas de ne pas savoir quoi penser en entrant dans les loges en bois aggloméré



Dans le restaurant du festival, l'installation du Soleurois Mats Staub interroge le visiteur. VINCENT MURITH

de l'installation «Consider yourself Invited», à l'Arsenalt. Le tandem Random Institute, formé du Singinois de Bösingen – mais New-yorkais dans l'âme – Sandino Scheidegger, et du Bernois Luca Müller, a documenté dans des dossiers comme dans le cadre du travail préparatoire à un catalogue d'exposition le parcours, la vie, les œuvres de deux artistes marocains.

Malgré les photos réelles, toute l'installation dégage une atmosphère impersonnelle, jusqu'à ce que l'un des deux artistes, Mohammed Laouli, qui a pu obtenir un visa de sortie du Maroc, vienne faire la conversation. L'autre, si l'on en croit l'installation, n'a pas pu venir en Suisse. La question de l'arbitraire (de l'administration, mais aussi des frontières) est posée. Sandino Scheidegger explique que lui-même est personnellement sensible à cette question: avec sa double nationalité suisse-costaricaine, il peut voyager librement aux Etats-Unis, tandis que sa sœur, qui n'a

conceptuelle et plus immédiatement accessible du Soleurois Mats Staub. Il a posé à ses interlocuteurs des questions ne pouvant trouver réponse que par des chiffres. Combien offres-tu de cadeaux à Noël? Combien de bons amis as-tu perdus? D'un écran à l'autre, on reconnaît les mêmes visages solitaires, parfois souriants, parfois fermés, toujours très empruntés et concentrés par l'effort de calcul. Des drames humains se lisent dans les hésitations, les silences.

L'imagination du spectateur vagabonde: il ne sait rien de ces visages sans nom qui le renvoient à lui-même. Le même Mats Staub filme jusqu'à demain des quidams en leur demandant le nom qu'ils auraient porté s'ils étaient nés de l'autre sexe. La vidéo montée à partir de ces images sera visible dès mardi. Que dira-t-elle de l'identité, de la famille? I

Un festival à visage humain

Dans le restaurant encore, on peut voir une dizaine d'écrans alignés avec des écouteurs: une installation moins

conceptuelle et plus immédiatement accessible du Soleurois Mats Staub. Il a posé à ses interlocuteurs des questions ne pouvant trouver réponse que par des chiffres. Combien offres-tu de cadeaux à Noël? Combien de bons amis as-tu perdus? D'un écran à l'autre, on reconnaît les mêmes visages solitaires, parfois souriants, parfois fermés, toujours très empruntés et concentrés par l'effort de calcul. Des drames humains se lisent dans les hésitations, les silences.

L'imagination du spectateur vagabonde: il ne sait rien de ces visages sans nom qui le renvoient à lui-même. Le même Mats Staub filme jusqu'à demain des quidams en leur demandant le nom qu'ils auraient porté s'ils étaient nés de l'autre sexe. La vidéo montée à partir de ces images sera visible dès mardi. Que dira-t-elle de l'identité, de la famille? I

> www.belluard.ch



FRIBOURG

Un jet d'eau inonde les Grand-Places

Un incident spectaculaire au centre-ville a été passablement remarqué hier matin. Vers 8h, un automobiliste étranger au volant d'une voiture de location a percuté une borne hydrante aux Grand-Places. L'homme de 48 ans reculait pour sortir d'une place de parc. Le choc a provoqué un jet impressionnant (PHOTO SCOOP LECTEUR), l'eau s'est rapidement répandue et a inondé les sous-sols d'un bâtiment de la place. Les pompiers sont intervenus pour évacuer l'eau. Il n'est pas encore possible de chiffrer les dégâts causés par cet incident, mais ils sont importants, selon la police cantonale. ARM

EN BREF

UNE POUTRE TRAVERSE LA CABINE D'UN CAMION

GRANGES-PACCOT Lors d'un croisement entre un camion et une camionnette transportant des poutres, jeudi, à Granges-Paccot, l'une d'elles a traversé la cabine du camion. Personne n'a été blessé. L'accident s'est produit alors qu'un conducteur de 65 ans circulait vers 11h30, avec son véhicule de livraison, de Givisiez en direction de Granges-Paccot. Il transportait sur son véhicule des poutres de bois qui dépassaient à l'avant. Sur la route de la Chenevière, un chauffeur de camion qui arrivait en sens inverse s'est arrêté pour le laisser passer. Lors du croisement, une poutre qui était mal arrimée a heurté le pare-brise du camion et a traversé la cabine. Le chauffeur, âgé de 44 ans, s'est trouvé en état de choc mais n'a pas été blessé, communique la Police cantonale fribourgeoise. NR

MANIFESTATION DE LA FONCTION PUBLIQUE

Des cartons jaunes afin de se faire entendre



Ils étaient un petit millier, selon la police et les organisateurs, à exprimer hier leurs revendications. ALDO ELLENA

CLAUDE-ALAIN GAILLET

«Godel, l'austérité à la poubelle!», «Le palier au 1^{er} janvier!», «On ne se laissera pas traire». Banderoles et slogans scandés en descendant la rue de Lausanne, coups de sifflet ponctuant les interventions des orateurs, cartons jaunes brandis sur la place de l'Hôtel-de-Ville à l'intention du Conseil d'Etat: la nouvelle démonstration de la fonction publique, hier en fin de journée à Fribourg, infléchira-t-elle l'actuelle position figée du gouvernement? C'est l'espoir que partagent, avec le président de la FEDE Bernard Fragnière, les près de 1000 personnes – affluence estimée par la police – qui ont exprimé leur ras-le-bol de ne plus être entendues du Conseil d'Etat.

La Fédération des associations du personnel de l'Etat (FEDE), organisatrice de cette manifestation avec la FOPIS (Fédération du personnel des institutions sociales), reproche au canton de ne pas tenir les engagements que ce dernier a pris il y a deux ans. A savoir rediscuter l'assouplissement des mesures d'économie dès que

l'Etat dégage à nouveau du bénéfice. Ce qui est le cas avec le versement de plus de 48 millions de la Banque nationale. «L'octroi du palier au 1^{er} janvier prochain coûterait 5,2 millions à l'Etat. Son personnel ne comprend pas que, avec sa fortune et plus de 3 milliards de budget, le canton ne puisse pas lui accorder ça. Alors qu'il a fait des sacrifices, qu'il a été loyal, il ne comprend pas pourquoi il est le dernier à profiter des miettes», relaie Bernard Fragnière.

Sur la place Python, le représentant des policiers a illustré à sa façon cette perception, comparant le Conseil d'Etat à «une vieille grand-mère qui cache son magot sous le matelas». «Aujourd'hui, Mère-grand, c'est l'heure des étrennes pour tes 15 000 petits-enfants qui se sont serré la ceinture!», a-t-il envoyé sous les applaudissements.

Ces signaux alertant l'employeur étatique des préoccupations de son personnel ont été multipliés au micro par les représentants des enseignants, du person-

nel soignant, des institutions sociales, du syndicat Syna. Mais pas par le SSP, le Syndicat des services publics, pourtant présent avec ses drapeaux et ses tracts. «Nous avons posé comme condition de ne pas déborder les revendications de la FEDE. Pour que notre message soit entendu, il doit être clair et cohérent avec notre ligne. C'est une question d'efficacité», explique Bernard Fragnière.

Hier, le carton était jaune. Il y a deux ans, il était rouge, et soulevé par plus de 4000 fonctionnaires. Un pas en arrière? «Non. En 2013, on en était au stade du projet du train de mesures, qui étaient plus dangereuses et plus importantes que celles finalement prises. Notre manifestation a eu un effet certain et nous a permis de mieux négocier», répond Bernard Fragnière.

Et si rien ne bouge du côté de l'Etat, quelle sera la prochaine opération? Président des enseignants primaires, Gaétan Emonet imagine des actions sectorielles, qui pourraient aller jusqu'au débrayage. I